

c'est la distribution solennelle des trésors infinis de la Rédemption ; heureux sont donc les chrétiens qui assistent à ces effusions de la bonté et de la miséricorde de Jésus, et qui puisent à pleines mains dans ces richesses surabondantes de son Cœur.

Aux temps de la chevalerie en France, le père ne manquait pas de faire cette recommandation à son fils, au moment où celui-ci allait prendre les armes : " Chacun jour, beaul doux fils, la sainte Messe aurras. " Et M. Léon Gauthier, qui a si bien étudié cette époque, nous affirme que cet usage était constant dans les familles.

Cette pieuse habitude n'empêche nullement de remplir ses autres devoirs. Au contraire, on se sent la conscience plus calme, le cœur plus léger, la volonté plus déterminée à s'acquitter de sa tâche. Pendant son séjour à Laghouat, le général de Sonis dont Gallifet disait : " Nul ne sait mieux que lui très bien commander et très bien obéir, " ne manquait jamais la messe. " A six heures et demie ou sept heures, écrit un de ses officiers, il s'y rendait chaque jour silencieusement. Je l'y accompagnais. "

" La meilleure manière d'économiser le temps, écrivait Ozanam, c'est d'en perdre tous les matins une demi-heure à la messe. Que de causes de dissipation ne retranche pas, en effet, pour le reste de la journée, cette demi-heure consciencieusement perdue !

Le Rochejaquelein, traduisant cette même pensée dans son langage militaire, disait : " Quand j'ai perdu ma messe le matin, je suis toujours un peu canaille le reste de la journée. "

" Assistez tous les jours à la Messe, dit le vénéré P. Eymard : cela porte bonheur à la journée. Tous vos devoirs en seront mieux remplis et votre âme plus forte pour porter la croix quotidienne du chrétien.

" Ah ! si les âmes du Purgatoire pouvaient revenir en ce monde, que ne feraient-elles pas pour assister à une messe ! Si vous pouviez vous-même en comprendre l'excellence, les avantages, le fruit, vous ne voudriez pas passer un seul jour sans y assister. "

